

2° Former un homme au sens plein du mot, c'est-à-dire un être capable de penser par lui-même, de juger... *Eduquer.*

On comprendra que nous insisterons surtout sur la seconde partie.

Qu'on ne s'étonne pas si l'on trouve dans les lignes qui suivront des idées qui choquent les habitudes, les préjugés. Pas d'esprit de contradiction systématique, mais nous « rompons avec la tradition » selon les instructions officielles de 1937 relatives aux classes de scolarité prolongée. D'ailleurs cette ligne de conduite nous est imposée par l'enfant lui-même, et c'est tout le secret de la méthode.

Que voyons-nous autour de nous ?

L'enfant aime la nature, la liberté, et on l'enferme pendant neuf ans ! Il aime parler et on l'oblige à se taire. Il aime explorer la science et on la lui présente toute faite. Il aime remuer et on l'oblige à rester assis. Il se'nthousiasme et on lui réserve des punitions...

Renversons la vapeur. Canalisons et utilisons ses tendances naturelles. Vivons avec lui le plus possible au dehors ; et apprenons-lui à découvrir et à étudier le milieu extrêmement riche et varié qui l'entoure (faune, flore, météorologie locale, etc.). Exploitions son enthousiasme. Laissons-lui raconter librement ses impressions, ses fredaines...

CONNAITRE L'ENFANT

« Et tout d'abord, connaissez-vous vos enfants ? » demande Rousseau.

Diversité dans les caractères, diversité dans les goûts, diversité dans les facultés intellectuelles...

Faites des enquêtes très fréquentes. Vous pourriez établir de longs questionnaires. Mais voici une méthode très simple et qui nous donne entière satisfaction.

Soit une lecture du samedi par exemple, lue par le maître. Elle plaît aux uns, pas aux autres. Vous demandez à chacun de la « noter » sur l'ardoise. Vous craignez le manque de sincérité de quelques-uns ? Dites bien à l'avance que le but de cette note est de déceler les goûts de la classe pour le choix d'une lecture ultérieure. Dans ces conditions, pourquoi l'enfant tricherait-il ?

De la même manière, vous faites « noter » un livre de bibliothèque, un disque, un chant, une promenade scolaire (que nous appellerons : classe-exploration), une conférence, etc.

Nous avons eu dans notre classe un exemple typique : les garçons donnaient unanimement 10 à un nouveau livre de bibliothèque (*Hank le trappeur*). Quant aux filles, elles ne lui attribuèrent que des notes très faibles (7 ou 8). On devine les conclusions que nous en avons tirées.

Lorsque les enfants sont accoutumés à ce genre d'enquêtes, ils ne pensent aucunement à dissimuler et leurs réponses sont des plus utiles.

Voici un autre exemple :

Nous faisons tous nos efforts pour qu'ils lisent d'une manière aussi intelligente que possible en cherchant la signification des mots qui les embarrassent. Nous voulions savoir s'ils suivaient les conseils donnés lorsqu'ils étaient livrés à eux-mêmes. Voici donc la question posée tout récemment :

« Quand vous rencontrez des mots difficiles dans votre livre de bibliothèque, les laissez-vous passer ? Essayez de dire combien ? »

— J'en laisse passer certains. Je m'attaque aux plus difficiles 5 sur 10. (B...)

— Je les laisse passer dans les livres qui ne m'intéressent pas... (H...)

— Si en poursuivant la lecture je comprends le sens, je ne cherche pas. (M...)

— Je suis assez exigeante. Quand je suis passionnée, je les laisse. Quand j'ai le dictionnaire sous la main, je les cherche. (C...)

— Je les cherche, car j'aime d'avoir un vocabulaire riche. Je suis surtout exigeante pour lieux (géographiques). — (S...)

— Je les laisse souvent passer. 7 sur 10. (D...)

Il est évident que ces renseignements sont précieux et que nous aurons à porter tous nos efforts sur ce dernier élève.

LE FRANÇAIS

Dans nos classes, le français a une place de choix, parce que c'est l'exercice capital d'abord, mais aussi parce que nous voulons le faire aimer aux enfants. Là, plus que pour les autres disciplines, les résultats sont fonction de la bonne volonté qu'apporte l'élève. Ce n'est pas par contrainte qu'on le fera observer. Or, la base de cet enseignement, c'est l'observation.

Il faut donc tout mettre en œuvre pour lui faire « désirer » le français.

Abandonner d'abord catégoriquement et définitivement les rédactions imposées qui sont le cauchemar de nos écoliers et remplacez-les par le texte libre, vécu, authentique.

Changez l'allure du cahier de rédaction, qui prendra le nom de « livre de vie », qui sera abondamment illustré. (Vous aurez des élèves qui écriront pour avoir le plaisir de dessiner !)

Si vous possédez le matériel nécessaire, imprimez les textes les plus frappants.

Usez d'artifices divers. En voici un : C'est l'heure de la dictée, exercice que nous considérons comme peu intéressant, mais indispensable. C'est à ce moment que vous dites aux élèves :

« J'en dispense pour une fois les trois ou quatre meilleurs en orthographe. Ils peuvent faire un texte libre à la place. » C'est un faveur dont on se flatte de bénéficier, quand la dictée commune est terminée, ou est tout fier de lire aux camarades le texte composé.

Soyez certains que la fois suivante vous aurez davantage d'amateurs.

Le démarrage sera difficile. Il faudra apprendre à observer, à être sincère.

Voici les résultats de notre expérience :

Nous avons emmené les élèves à observer l'ombre des feuilles sur le mur, la course folle des poussières dans un rayon de soleil ; nous avons analysé des mouvements, des attitudes. Nous nous sommes toujours astreints à diminuer le champ de l'observation pour la rendre plus pénétrante.

Aujourd'hui, la tâche est plus aisée. Les trois classes travaillent dans le même esprit et les plus petits racontent spontanément comme ils le feraient oralement.

« Anita s'amuse avec son chien en peluche suspendu à sa voiture. En tirant le chien, elle casse le fil. Le chien tombe. Anita pleure. » (7 ans et demi).

Plus grands, ils observent plus finement.

« Essayage de la robe de mariée. — Janine, installée dans la chambre, essaie sa robe de mariée. On a mis un papier bleu sous ses pieds.

» La robe est en tulle blanc avec de grands plis profonds. Au col, elle est froncée. Des fleurs d'orangers la garnissent. A la taille, un nœud la décore.

» La robe a une grande traîne. Elle se ferme dans le dos avec des boutons de verre. Les manches sont pincées au poignet. Janine est devant la glace. Elle s'admire. Elle arrange sa robe, se pare devant la glace, pose mille questions. Sa maman, les mains sur les hanches, s'éloigne vers la porte et regarde en clignotant des yeux.

» La couturière, assise sur un coussin, l'index sur la joue, une épingle à la bouche, retouche la robe.

» Moi, bouche bée, j'admire la mariée. Je l'examine. Je pense : « Qu'elle est jolie ! »

» Quel dommage de ne pas assister à la noce ! »

(De la même élève à 10 ans.)

Pour ces jeunes, pas d'autre méthode qu'une invitation constante et pressante à l'observation. De même, certains enfants parlent beaucoup plus tard que d'autres, il en est qui sont très en retard sur leurs camarades, et qui ne racontent rien. Ils ne sont ni bousculés, ni réprimandés pour ce fait... Puis, subitement, à la grande stupéfaction de l'élève lui-même, il a quelque chose à écrire. Il a enfin compris ce qu'on lui demande.

En ce qui concerne plus spécialement les grands, voici comment nous procédons :

1° *Sur le vif* : les élèves sont tenus chaque matin en entrant de lire un « Sur le vif ». C'est le résultat d'une observation précise, faite librement, en classe, à la maison, dans la rue, quand l'occasion s'est présentée, mais effectivement notée sur-le-champ. Ils possèdent à cet effet un carnet ou un agenda qu'ils gardent sur eux.

Pour mieux faire comprendre ce qu'il désigne, le maître présente des instantanés photographiques ou des photos à grande échelle qui sont très apparents.

On observe des attitudes, des insectes, des « fumées », des « coups de vent », etc.

Le démarrage est-il difficile ? N'hésitons pas au beau milieu d'une leçon à nous arrêter avec les élèves pour observer l'oiseau qui se perche sur le rebord de la fenêtre, ou pour écouter le son argentin des gouttes d'eau qui, dans la pièce voisine, tombent du robinet dans le cristallin.

Voici deux « Sur le vif » :

« Anny réfléchit.

Le maître pose une question de grammaire. Anny cherche, le doigt à la bouche. Elle pince les lèvres, tourne les yeux vers la fenêtre, fronce les sourcils... Son visage s'illumine ! Ça y est, elle a trouvé, elle lève le doigt. » (M. A...)

« Une goutte d'eau est au bord du robinet. Elle grossit, s'allonge, s'étire, et avec un petit « ploc » va s'écraser dans le plat. » (L. B...)

2° Textes libres :

Chaque jour, l'élève note à mesure qu'il le trouve, et sur un agenda, un ou plusieurs sujets d'observation pouvant faire l'objet d'un devoir.

Exemples : Je fais un gâteau ; Recherche dans une maille ; Colère de Papé ; Le passage des cigognes (M.B.) pour la journée du 8-3-46.

La liste s'allonge et le mercredi, jour de français, chacun choisit un sujet particulièrement bien observé parmi les 20 ou 30 qui sont à sa disposition.

Aujourd'hui, des élèves arrivent fréquemment avec le texte fait à la maison. G... avoue à propos du sujet qu'il avait choisi : « Les idées me venaient, me venaient... Je me suis dit : « Jamais je ne m'en souviendrai. » Alors j'ai pris un papier et je l'ai fait tout de suite. »

Les textes libres sont par ailleurs la meilleure révélation des caractères. Tel s'avère poltron, tel autre sensible, ami des animaux... Et c'est un des aspects de la « connaissance de l'enfant » dont nous avons parlé.

Ces textes libres recopiés constituent donc le « livre de vie » de l'élève.

Ils sont utilisés en partie pour la confection d'une petite revue scolaire, imprimée par la classe et échangée avec une vingtaine de revues semblables provenant des régions de France les plus diverses et même de Belgique.

On trouvera dans les brochures de Freinet, éditées par la Coopérative de l'Enseignement laïc, tous renseignements utiles sur cette technique. Si l'imprimerie ajoute un attrait certain au travail quotidien, il est tout à fait possible de faire de l'école nouvelle sans ce matériel. On peut fort bien confectionner un journal manuscrit que l'on échange circulairement avec trois ou quatre écoles. Nous dirons même qu'il vaut mieux abuter sur le journal manuscrit pour se faire la main.